

La double fatwa

PAR MICHEL ONFRAY

Après les attaques d'universitaires dont Kamel Daoud a été l'objet dans « Le Monde », le philosophe prend la plume pour défendre l'écrivain et journaliste algérien.

Nous vivons une drôle d'époque dans laquelle des intellectuels publient une pétition dans *Le Monde* pour accabler l'un d'entre eux, Kamel Daoud, qui est déjà sous le coup d'une fatwa pour avoir dit rien de moins que la vérité. Ce qu'il n'a cessé de faire, ce qu'il fait et, probablement, ce qu'il fera encore, car, tout comme il y a des destins de collaborateurs, il y a aussi des destins de résistants.

Personne ne m'a demandé d'écrire un texte pour le soutenir. J'ai pour habitude de ne rien demander afin de ne pas être redevable. Mais j'ai sollicité *Le Point* pour soutenir Kamel Daoud, car j'ai le cœur serré qu'un écrivain, un penseur, un intellectuel qui dit la vérité se fasse cracher au visage dans ces conditions et doive renoncer au journalisme, lui qui pensait qu'on pouvait encore ici ou là faire ce métier en homme libre.

J'ai surtout été blessé de lire sous sa plume qu'il y renonce après avoir été accusé d'islamophobie par des universitaires dont chacun sait qu'ils sont toujours des modèles de scientificité, de vérité, de probité, de moralité et d'objectivité.

Quelle est sa faute ? Avoir pensé la question des viols commis en Allemagne par certains hommes venus de pays musulmans la nuit de la Saint-Sylvestre. Or, oui ou non, ces 359 agressions sexuelles ont-elles eu lieu ? Non. A-t-on

oui ou non le droit de penser cet événement ? Non. Est-il encore autorisé pour un penseur de dire que le réel a eu lieu et de proposer de le penser ? Non. Est-il désormais interdit d'aborder la question de l'islam si on ne se contente pas de réciter le catéchisme islamo-gauchiste de la presse onctueuse ? Oui.

Parler du statut de la sexualité dans l'islam ? Interdit. Entretenir de la place de la misogynie et de la phallocratie dans cette religion ? Interdit. Interroger la nature de la relation entre mentalité islamique et modernité occidentale sur le terrain des rapports entre les hommes et les femmes ? Interdit.

Kamel Daoud veut une politique de l'immigration qui ne se contente pas d'ouvrir de manière irénique les portes de l'Europe en ne faisant rien pour aider ceux qui arrivent à entrer dans le monde qu'ils ont théoriquement choisi pour ses valeurs. Dont l'égalité entre les sexes et ses corrélats : une femme ne se définit pas par son statut d'épouse ou de mère ; une relation sexuelle est toujours un acte consenti de part et

d'autre ; une femme célibataire sans enfants n'est pas une marchandise disponible pour l'usage sexuel hygiénique – et autres valeurs intangibles devenues des vices pour l'islamo-gauchisme. Est-ce une faute de vouloir une humanité concrète en lieu et place des verbigérations abstraites ? Oui.

Il y a donc pour ces universitaires de bonnes et de mauvaises raisons de violer, de bonnes et de mauvaises raisons d'agresser sexuellement, de bonnes et de mauvaises raisons de chasser la femme en bande.

Je suis certain que cette engeance travaille dans son bureau bien chauffé à fonder scientifiquement la chose. Gageons que *Le Monde des livres*, *L'Obs* et *Libération*, puis France Inter et tout le toutim diront tout le bien qu'ils pensent de ces tra-

vaux quand ils paraîtront.

Si Kamel Daoud sort des clous islamo-gauchistes sur la question de l'islam, c'est qu'il réactive les vieux clichés orientalistes, disent les universitaires, donc colonialistes. Ben tiens... Kamel Daoud et Jean-Marie Le Pen, même combat ! C'est le degré zéro de la pensée, le degré le plus élevé qui soit toléré ces temps-ci...

Voilà un homme qui n'entre pas dans les cases et renvoie la droite xénophobe, la gauche angélique et les lepénistes islamophobes dans le même camp en proposant une positivité.

Une positivité qui manque tant au débat public et aux programmes politiques. Peut-on entendre cette positivité et en examiner le bien-fondé ?

Kamel Daoud propose une positivité, mais également une liberté, et voilà qui manque tout autant. Elles ne sont pas nombreuses, les voix camusiennes, ces temps-ci. L'auteur de « Meursault, contre-enquête » en fait évidemment partie, et parmi les voix les plus claires. Voilà pourquoi il écrit en connaissance de cause : « *Nous vivons désormais une époque de sommations. Si l'on n'est pas d'un côté, on est de l'autre.* » Il refuse d'être binaire, voilà pourquoi les binaires le refusent.

Rappelons que Kamel Daoud est sous le coup d'une fatwa en Algérie ; voilà qu'avec une poignée d'universitaires et la complicité du journal *Le Monde*, de ce côté-ci de la Méditerranée, il en écope d'une seconde. C'est un progrès notable dans la barbarie française. Ces gens qui désignent la gorge de celui qui pense en homme libre le font bien sûr au nom de la liberté d'expression. Notre époque sent le sang ■

